

la maison reculèrent de frayeur, tant il était hâve et défait. Remis de cette première impression, ils lui donnèrent tous les soins possibles. Mais, malgré leur bonne volonté, ils ne purent soulager le malade comme ils auraient eu besoin de le faire. Bien des choses nécessaires à la vie, entre autres le pain, manquaient à ces pêcheurs. Chez eux, la base de la nourriture étaient les pommes de terre.

Dans ces régions de la Gaspésie c'est ce qui arrive toutes les fois que la pêche a été infructueuse pendant l'été.

Quand on a peu de produits à vendre l'automne, naturellement les approvisionnements d'hiver sont peu considérables, car on est obligé de tout acheter, à part le poisson et les patates qu'on a la précaution de cultiver. En égard à ces conditions, l'état de notre héros était loin de s'améliorer. Il souffrait toujours horriblement. Bien plus, ses extrémités vinrent à se corrompre, et un empoisonnement lent, mais le plus cruel, commença.

L'amputation des membres gelés était d'absolue nécessité, malheureusement le médecin le plus proche demeurait loin. Il se passa plusieurs jours avant l'apparition de l'homme de l'art. Ce ne fut qu'après avoir reçu une lettre de M. l'abbé Roussel que l'agent des douanes, à Québec, envoya au Mont-Louis, le Dr. Parke, M. Gri-